

► TRANSAT EN PADDLE-BOARD

Trois femmes sur un flotteur



Après deux mois de relais, les filles ont pagayé de concert à l'arrivée.

CAP ODYSSEE

Elles ont enduré des semaines de pluie et de brouillard, souffert du mal de mer et de la répétition des efforts, mais elles l'ont fait ! Stéphanie Barneix, Alexandra Lux et Flora Manciet sont arrivées à Capbreton le 28 août dernier après deux mois de navigation depuis le Canada jusqu'à la côte landaise... en paddle-board (voir VM n° 165). Elles se sont relayées jour et nuit sur cette planche de

sauvetage mue par la seule force des bras, tandis que le catamaran suiveur mené par Yves Parlier s'efforçait de rester en contact visuel en accumulant les trainards. Le skipper n'est sans doute pas fâché de boucler la plus lente de ses transats, et surtout de ramener à bon port les trois jeunes femmes dont la pugnacité a forcé son admiration... et la nôtre. Un grand bravo !

► WINCHES HARKEN

Révolutionnaire ?



BERNARD RUBINSTEIN

▲ Le First 35 de notre essai dans le précédent numéro était équipé des nouveaux winches Harken Radial.

Nous les avons déjà utilisés à deux reprises, sur le First 35 du précédent numéro et sur le Dufour 40 E de celui-ci. Mais les winches Harken de cette nouvelle gamme baptisée Radial ne seront présentés officiellement que lors du prochain salon de Gènes. Innovants à plus d'un titre, ces winches Radial affichent bien des atouts. Premier d'entre eux : la légèreté qui, selon la puissance, peut se concrétiser par un gain de 20 à 50%. Elle s'explique par un corps de boîte de vitesses hier en bronze, aujourd'hui en aluminium. La facilité de démontage a été largement améliorée. Sur l'ancienne gamme, en démontant la poupée on pouvait faire tomber un roulement dans l'eau. Ce risque a été éliminé. Enfin, le dessin extérieur de la poupée, qu'elle soit en alliage d'aluminium ou en bronze chromé, est totalement nouveau. Avant, en choquant sous tension, le cordage avait tendance à monter. C'est maintenant l'effet inverse qui se produit. Tout simplement génial.



► HYDROPTÈRE

Enfin le record !

« Ça fait un moment qu'on y travaille... » C'est le moins que pouvait dire Alain Thébault au lendemain du run victorieux de l'Hydroptère, à 51,36 nœuds sur 500 mètres et 48,72 nœuds sur un mille. Car depuis 25 ans, ce Finistérien têtue n'a jamais dévié de son objectif : faire de son Hydroptère l'engin à voiles le plus rapide du monde. C'était déjà le cas depuis 2007 sur un mille nautique, c'est vrai désormais sur la distance reine des fous de vitesse, le 500 mètres. D'avaries en crashes retentissants – le dernier remonte à décembre 2008 –, il n'a jamais baissé les bras ni renié ses principes, refusant notamment tout marquage commercial sur la coque de son bateau. Le kitesurfeur Alex Caizergues, précédent détenteur du record sur 500 mètres, a salué la performance et va tenter de faire mieux lors d'une prochaine session au mois de novembre, en Namibie, avec en ligne de mire la barre des 54 nœuds – synonymes de 100 km/h. Alain Thébault, pour sa part, regarde plutôt vers le large. Il rêve de revenir à la vocation première de l'Hydroptère, les records sur longue distance. Première étape, l'Atlantique Nord avec le foiler actuel, mais sur un parcours différent de New-York - cap Lizard qui sera dévoilé début novembre. Ensuite, ce sera la mise au point dès janvier 2010 de l'Hydroptère.ch, un catamaran de 35 pieds dont la construction a commencé chez B&B, à La Trinité-sur-Mer pour les appendices et chez Décision, à Lausanne, pour les flotteurs et le coqueron central. Cet engin lémanique visera les records du lac, et inévitablement le Bol d'Or. Mais il sera aussi une maquette navigante pour la conception de l'Hydroptère maxi, le futur géant dont la vocation sera de faire le tour du monde en moins de 40 jours, d'ici trois ans... Un doux rêve ? Avec Alain Thébault aux commandes, allez savoir. Il ne lâche jamais rien.



▲ Alain Thébault et ses neuf équipiers peuvent être fiers de leur chrono.



FRANCIS LATREILLE/TARA

Nouveau départ pour *Tara*

La goélette océanographique *Tara* a quitté Lorient le 5 septembre dernier pour une nouvelle expédition scientifique de trois ans autour du monde. La dérive arctique effectuée en 2007-2008 avait permis de mieux comprendre les mécanismes inquiétants du réchauffement climatique. Cette fois-ci, l'objectif des équipes scientifiques embarquées sur *Tara* est

de recenser et d'étudier les micro-organismes marins sur toutes les mers du Globe. Sujet différent mais problématique connexe puisque les « prairies de plancton » océaniques pompent le gaz carbonique et produiraient la moitié de l'oxygène que nous respirons. Ce voyage de trois ans va permettre d'associer de multiples compétences scientifiques

(biologie, génétique, océanographie...) pour dresser un état des lieux complet de la biodiversité planctonique. La veille du départ, la goélette a accueilli dans son gréement une troupe de funambules, et l'émission *Thalassa* était tournée en direct depuis son ponton à la Cité de la Voile. Rens. : <http://oceans.taraexpeditions.org>.

► VOILE LEGERE

Le top du top

Dotée d'un col montant et d'une doublure interne polaire, cette vareuse Gill « softshell » imperméable et respirante protège des embruns tout en assurant une bonne protection thermique. Elle bénéficie désormais d'une nouvelle coupe et d'un nouveau tissu plus performant. Les poignets étanches en tissu polyuréthane laminé sont ajustables via un velcro, avec une patte en caoutchouc toujours facile à saisir même avec des mains mouillées. On peut également ajuster le bandeau néoprène à la taille (velcro) et le col (cordon). Coloris unique, du XXS au XL; prix de vente conseillé : 110 €.

◀ Le col, la taille et les manchons de ce nouveau top Gill sont ajustables.

► GRAND FORMAT

Vol d'albatros sur La Rochelle



▲ « Ses ailes de géant l'empêchent de marcher », écrivait Baudelaire, mais pas de courir pour prendre son envol.

À l'occasion du Grand Pavois, du 23 au 28 septembre prochain, les quais du port des Minimes, à La Rochelle, accueilleront une exposition dédiée aux albatros. Dix-sept panneaux géants à l'échelle de ces géants des mers du Sud permettront de les admirer au format 1,70 x 2,50 m. Cette manifestation est issue d'une collaboration entre la Ligue de protection des oiseaux et l'administration des Terres australes et antarctiques

françaises, entre autres. Trois totems auront d'ailleurs été dressés pour mieux faire connaître cet immense territoire d'outre-mer qui abrite une faune marine exceptionnelle, et notamment huit espèces d'albatros. Aujourd'hui, dix-huit espèces d'albatros sont menacées d'extinction, principalement à cause du développement de la pêche à la palangre dans les eaux australes depuis le début des années 1990.

► OCTO FINANCE

Lorient en vue

Partis le 24 août de New-York sur leur catamaran océanique de 6,10 m, Benoît Lequin et Pierre-Yves Moreau ont navigué à un rythme soutenu puisqu'après treize jours de mer, ils sont déjà tout proches du golfe de Gascogne et affichent une vitesse moyenne plus que respectable, de l'ordre de 8,5 nœuds. A l'heure où nous écrivons ces lignes (le 8 septembre), ils attendent cependant une bascule de vent défavorable qui va les ralentir sensiblement et ne pensent pas toucher Lorient avant le 10 ou le 11 septembre. Leur expérience de la traversée est-ouest de 2007 les a bien aidés à gérer leur temps de sommeil et leur fatigue, de telle sorte qu'ils sont physiquement frais et mentalement... à bloc! Le bateau, quant à lui, semble avoir un peu souffert, notamment au niveau de la poutre arrière qui a nécessité une réparation de fortune. Mais il tient le choc. Benoît et « PYM » sont cependant attentifs à l'état de la structure à l'heure de virer de bord après dix jours de navigation musclée bâbord amure.



▲ Pierre-Yves Moreau et Benoît Lequin préparaient ici leur première transat. Ils ont fait du chemin depuis!